



## YEMEN : LE NORD EN GUERRE

Laurent Bonnefoy\*

**Le conflit qui déchire le nord du pays a déjà provoqué le déplacement de plus de cent mille civils. Il révèle la fragilité du système politique du Yémen soumis par ailleurs à l'activisme croissant des groupes liés à al-Qaida et subit un épuisement de ses ressources naturelles.**

Après des mois de tension et en dépit d'un cessez-le-feu annoncé un an plus tôt, l'armée yéménite a lancé le 11 août dernier une nouvelle offensive contre les rebelles zaydites dans la région de Saada au nord du pays. Cette sixième phase d'une guerre qui a débuté en juin 2004 semble plus brutale que les précédentes, donnant lieu à des combats à l'arme lourde et entraînant le déplacement de plus d'une centaine de milliers de civils. Mi-septembre, le bombardement du marché d'al-Talh par l'aviation yéménite faisait 87 morts, alors que quelques jours plus tard l'armée yéménite affirmait avoir tué plus de 150 rebelles lors de combats autour du palais présidentiel à Saada. A l'abri des caméras et loin du regard de la communauté internationale trop occupée au Yémen par la « lutte globale contre le terrorisme », le conflit au nord du pays s'est enlisé, accentuant encore son illisibilité.

La guerre oppose le gouvernement de Sanaa aux « houthistes » (qui tirent leur nom de leurs leaders Husayn al-Houthi (tué en septembre 2004) et son frère Abdulmalik), groupes qui s'inscrivent dans un mouvement de renouveau de l'identité zaydite, une branche du chiisme distincte du jaafarisme (ou chiisme duodécimain) présent en Iran, Iraq et au Liban. Jusqu'à la révolution républicaine de 1962, soit pendant plus d'un millénaire, les imams zaydites ont régné sur les hauts plateaux du Yémen. Depuis lors, le zaydisme est apparu comme en recul, se fondant progressivement dans une identité musulmane plus large, dominée par le sunnisme chaféite (deux tiers des Yéménites seraient sunnites chaféites et un tiers zaydites) (1). De fait, si la majorité des élites politiques du pays, le Président Ali Abdallah Saleh compris, est d'origine zaydite, peu se définissent aujourd'hui comme tels. Et c'est ainsi que les courants du renouveau zaydite, apparus au cours des années 1980 au sein des nouvelles générations, estiment que leur identité est aujourd'hui réprimée.

Les revendications des rebelles apparaissent ainsi davantage comme identitaires que politiques : les accusations récurrentes du gouvernement faisant des houthistes les partisans du rétablissement de l'ancien régime de l'imamat zaydite apparaissent de fait comme peu fondées. Pour autant, la dimension religieuse ou identitaire ne doit pas être surestimée et une lecture du conflit en tant que guerre confessionnelle sunnite/chiite se révèle peu pertinente dans la mesure où ni le pouvoir, ni l'armée yéménites ne peuvent être décrits comme exclusivement sunnites.

De même, l'analyse géopolitique (encouragée par les deux parties qui s'accusent mutuellement d'être soutenus par les puissances régionales rivales) qui ferait du conflit de Saada une guerre par procuration entre l'Iran et l'Arabie Saoudite est partielle dans la mesure où elle occulte la capacité des acteurs locaux à entretenir eux-mêmes le conflit à travers la répression et la (contre-)violence, ainsi que le développement d'une économie de guerre. En effet, le contrôle par les belligérants, et particulièrement par certains officiers de l'armée, des différents trafics (armes, hydrocarbures, drogue) en direction de l'Arabie Saoudite et de la Corne de l'Afrique, est devenu un enjeu central des combats.

L'incapacité de la communauté internationale à se saisir de ce conflit, pour aider les victimes d'abord, et à s'engager pleinement en faveur de son règlement, en conditionnant son aide au gouvernement et en contrôlant les ventes d'armes par exemple, apparaît dommageable mais également contre-productive au moment même où la stabilité du Yémen est un sujet d'inquiétude à Riyad, Paris et Washington. Le pays doit en effet gérer une pluralité de fronts : lutte contre les groupes affiliés à al-Qaida dont l'activisme est croissant, mobilisations prenant parfois des accents sécessionnistes au sud, ainsi que crises économique et écologique liées à l'épuisement des gisements pétroliers du pays (que l'exploitation du gaz naturel, notamment par l'entreprise Total, ne vient qu'imparfaitement compenser) et des

ressources aquifères autour de Sanaa et Taz. La guerre de Saada fragilise le gouvernement en mobilisant d'importants budgets ; mais également en érodant encore davantage la légitimité d'une élite politique qui règne sur le pays depuis 1978. En effet, la brutalité du conflit révèle combien le pouvoir ne semble plus en mesure de renouveler une formule politique longtemps fondée sur le partage du pouvoir et la cooptation de ses opposants qui a fait la spécificité du Yémen dans la région et a assuré au pays une certaine stabilité.

1- Les identités religieuses contemporaines au Yémen : convergence, résistances et instrumentalisation, par Laurent Bonnefoy, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, n°121-122, avril 2008

**\*Chercheur associé à l'Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM – Université de Provence).**